Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	12X		16X		20X		24X		28X ✓		32X


TROISIÈME CENTENAIRE
de
L'ÉTABLISSEMENT
DE LA FOI
AU
CANADA
1615–1915
N. Gendron Dessinateur

ALBUM-SOUVENIR

Troisième Centenaire

DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA FOI AU CANADA

1615-1915

PUBLIÉ PAR LE COMITÉ DU MONUMENT DE LA FOI

QUÉBEC
IMPRIMERIE FRANCISCAINE MISSIONNAIRE
1915

ALBUM-SOUVENIR

TROISIÈME CENTENAIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA FOI

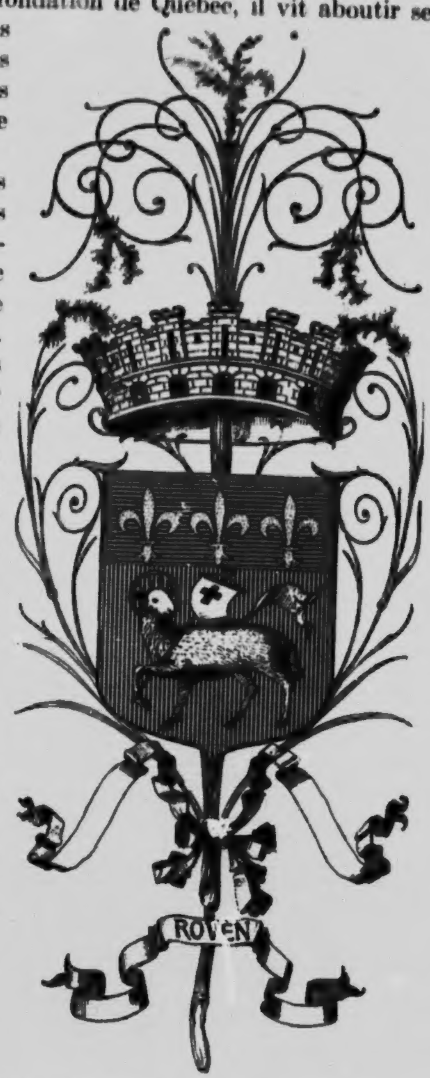
AU CANADA

En 1534 et 1535, le marin breton Jacques Cartier découvrit le Canada. Il était fervent catholique et on aime toujours à évoquer cette splendide scène qui précéda immédiatement le voyage de 1535 : Jacques Cartier et son équipage, dans la cathédrale de Saint-Malo, le 16 mai 1535, le jour de la Pentecôte, recevant la bénédiction de l'évêque du lieu.

Après le découvreur, d'autres, tels que de Roberval, de Chastes, de Monts, tentèrent des essais de colonisation, mais sans succès.

A Samuel Champlain, natif de Brouage en Saintonge, était réservé l'honneur d'établir en ce pays une colonie française et d'être ainsi le père de la patrie canadienne. Champlain commença son œuvre par la fondation de Québec en 1608. Mais les nobles ambitions du fondateur de Québec n'étaient pas cependant toutes réalisées par ce premier établissement qui donnait à la France de vastes territoires encore inexplorés. Champlain avait au cœur une autre envie sublime : conquérir ces contrées à Dieu ; il voulait : " faire fleurir dans la Nouvelle-France le Lys avec l'unique religion catholique, apostolique et romaine. "

Champlain s'employa avec énergie et persévérance à réaliser cet idéal parfait. Six ans après la fondation de Québec, il vit aboutir ses efforts ; il avait trouvé dans les Récollets des missionnaires tels qu'il les souhaitait, pleins " de zèle et affection à la gloire de Dieu. "



Les Récollets étaient une des quatre branches des Franciscains de l'Observance qu'un seul Ministre Général gouvernait avec le titre de Ministre Général de tout l'Ordre des Frères Mineurs. Le nom de Récollet n'existe plus depuis 1897. Il s'est effacé pour faire place à une plus parfaite unité dans la famille franciscaine dont les membres ne portent plus qu'un seul nom, légué par le Séraphique Père, celui de Frères Mineurs. Dans le langage populaire on dit : les Franciscains, du nom même de leur fondateur.

Au printemps de 1615, ceux que la Providence destinait à être les premiers apôtres du Canada, quittèrent Paris, le 15 mars et se rendirent à pied jusqu'à Rouen où ils arrivèrent le 20 du même mois. Ils s'y rencontrèrent avec Champlain et passèrent plusieurs jours dans la célèbre capitale de la Normandie.

C'est de Honfleur que devait partir le navire qui amènerait à Québec les messagers de l'Évangile. Honfleur avait à cette époque et depuis longtemps déjà une grande importance maritime que les guerres, les déplacements des bancs de sable et des courants dans la



LA VILLE DE HONFLEUR

à l'époque du départ des Récollets pour le Canada.

baie de Seine et la rivalité du Havre lui ont graduellement enlevé.



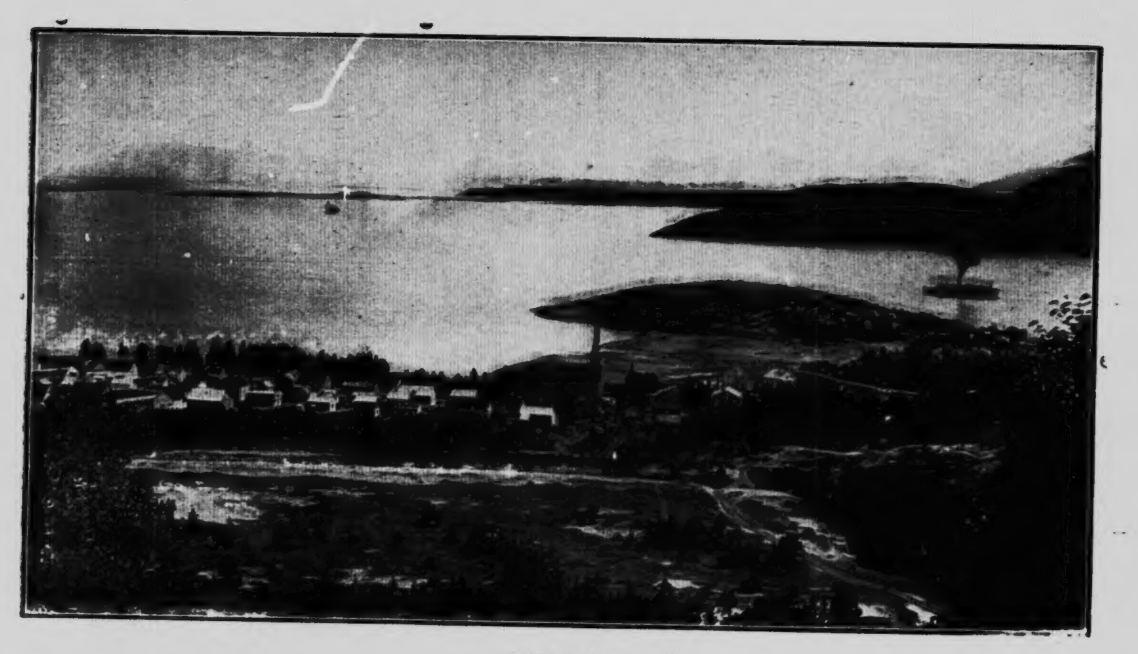


En attendant le vent favorable, nos premiers missionnaires s'employèrent à préparer l'équipage au voyage périlleux d'une longue traversée. " Et cependant on se prépara, pour la conscience, écrit Champlain, à ce que chacun de nous s'examinât et se purgeât de ses péchés par une pénitence et confession d'iceux, afin de faire son bonjour, et se mettre en état de grâce, pour, puis après,étant plus libres, s'exposer en la garde de Dieu et à la merci des vagues de cette grande et périlleuse mer. "

Le départ eut lieu le 24 avril vers les cinq heures de l'après-midi. Le navire, de 350 tonneaux, appelé le *Saint-Etienne*, était commandé par François Gravé Sieur du Pont. Le voyage fut heureux. Un mois après, le 25 mai, en la fête de la Translation du corps de saint François d'Assise, le navire était devant Tadoussac.



Le *Saint-Etienne* entra au port et tout le monde mit pied à terre. Tadoussac est la première terre canadienne foulée par nos premiers missionnaires. C'est à Tadoussac que les vaillants pionniers de l'Évangile aperçurent une première fois des Sauvages de ces contrées et c'est aussi à Tadoussac qu'ils entrevirent dans la mort d'un prisonnier indigène les tourments auxquels ils allaient s'exposer en voulant convertir ces peuples barbares.



TADOUSSAC

" Blotti dans une échancrure au flanc rude des Laurentides, Tadoussac est comme un nid de verdure qu'enlacent des mornes stériles et désolés. Le plateau qui lui sert de piédestal est ainsi taillé que d'un côté les eaux du grand fleuve y battent incessamment sur une grève rocailleuse, et, que de l'autre, le flot noir du Saguenay vient mourir au fond d'une baie tapissée d'un sable si fin et si moëlleux qu'il n'y a pas de plage qui lui soit comparable. "

J.-E. Roy, *Voyage au pays de Tadoussac.*

Mais c'est à Québec que l'Église canadienne devait prendre naissance ; c'est là que devait être semé et que devait germer le mystérieux grain de sénevé de l'Évangile qui d'abord faible et sans apparence, croît bientôt, devient un grand arbre dont les rameaux s'étendent au loin et sur lesquels les oiseaux du ciel viennent se reposer.

Québec, en 1615, ne comprenait que la maison fortifiée et ses dépendances, bâtie par Champlain et qu'il appelle " l'Habitation. "



A. Magasin. — B. Colombier. —CD. Corps de logis. — E. Cadran. — F. Forge. — G. Galerie. — H. Logement de Champlain. — I. Porte de l'habitation avec pont-levis. — L. Promenoir de dix pieds de large.—M. Fossé. — N. Plateforme pour les canons. — P. Cuisine. — O. Jardin de Champlain. — Q. Place allant jusqu'au fleuve. — R. Le fleuve Saint-Laurent.

1615-1915. Il y a trois siècles que nos premiers missionnaires arrivèrent au Canada. Il y a trois siècles qu'ils vinrent chez nous pour y établir la foi catholique et fonder l'Église canadienne. Ce troisième centenaire que 1915 nous invite à célébrer est le plus glorieux anniversaire qu'un peuple puisse commémorer: celui de sa foi religieuse, laquelle est un des facteurs les plus nécessaires de son progrès ici-bas et l'élément indispensable de salut éternel pour les individus.

Les grands faits de notre histoire, de notre vie catholique et nationale, forment un héritage sacré et glorieux dont il faut savoir en toute occasion être fier, dont il faut savoir aussi tirer parti pour entretenir et fortifier dans l'âme canadienne le sens catholique qui la distingue.

Et puisque nous avons célébré, en 1908, la mémoire impérissable du père de la patrie canadienne, pouvons-nous ne pas glorifier ceux qui ont donné à son œuvre cet élément de vitalité merveilleuse la foi catholique ?

La grande ambition de Champlain fut de " jeter les fondements

d'un édifice perpétuel tant pour la gloire de Dieu que pour la renommée des Français. " En 1908 nous avons célébré surtout la fondation de l' " édifice perpétuel " pour la renommée de la France ; il nous faut maintenant célébrer la fondation de l' " édifice perpétuel " " pour la gloire de Dieu. "

Enfin, c'est un devoir pour nous de nous souvenir, en ce troisième centenaire, de ces vaillants apôtres, de ces ouvriers choisis par la Providence, qui, en 1615, jetèrent, au prix de travaux pénibles et obscurs, les fondements de cet édifice qui s'appelle l'Église canadienne. Les premiers ils furent à la peine, le moment est venu de les inscrire officiellement au tableau d'honneur de nos gloires nationales.

Le Canada ne veut pas méconnaître le devoir de l'heure présente. Il comprend trop la grandeur du bienfait reçu, il connaît trop le dévouement et l'héroïsme de ses premiers missionnaires pour ne pas éprouver le besoin de dire à Dieu sa vive gratitude, et aux pionniers de sa foi son admiration et sa reconnaissance. Aussi la célébration d'un tel anniversaire donne-t-elle lieu à des fêtes religieuses comme celles qui ont été célébrées dernièrement à Québec. Elle est aussi marquée par l'érection d'un beau monument qui sera l'ex-voto de notre reconnaissance envers Dieu et envers nos premiers missionnaires les Récollets.

Ce monument est une fontaine d'ornement, en granit et en bronze, de 37 pieds de hauteur ; les quatre faces en sont semblables. Les contreforts sont ornés chacun de deux gargouilles alimentant les bassins. En outre, de l'intérieur du monument, par l'ouverture cintrée,

qu'une colonnette divise en deux, l'eau jaillit d'un rocher, glisse sur les parois de ce rocher, puis tombe et retombe en cascades d'un bassin dans un autre, jusqu'au sol.

Au sommet du monument se dresse une statue symbolisant la foi. Son regard inspiré semble embrasser tout le Canada ; sa main droite présente à tous le signe du salut, la croix, tandis que sa main gauche tient toute prête la palme, symbole de la récompense octroyée par le juste Juge aux peuples comme aux individus fidèles à leur foi.

Ce monument sera, ainsi que l'a si bien dit Son Excellence Mgr Stagni, Délégué apostolique, "comme une évocation permanente d'un passé de gloire qui servira dans l'avenir les intérêts de la foi catholique au sein de nos fidèles populations.

" Ce monument publiera la charité de l'Église qui a veillé sur le berceau de la " noble nation canadienne " et qui n'a cessé de la protéger avec amour dans son heureux développement à travers les âges... " Il sera aussi, a écrit Son Éminence le Cardinal Bégin, " un témoignage public et durable de notre irrévocable attachement à la doctrine de l'Église et de notre entière soumission au Souverain Pontife, Vicaire de Jésus-Christ. " Le monument de la Foi est aussi et avec raison le monument des Récollets. En glorifiant notre foi nous devons aussi glorifier ceux qui, les premiers, l'ont implantée dans nos contrées. C'est pourquoi sur le monument une plaque en bronze redira à jamais notre reconnaissance envers les Récollets et rappellera sans cesse à notre peuple les noms de nos quatre premiers missionnaires.

Le chef de cette petite mais vaillante troupe, le Père Denys Jamet, était un religieux de haute vertu et d'un zèle ardent.

En 1613, il était supérieur du couvent de Montargis, en France, et c'est là que l'obéissance alla le chercher pour en faire le premier supérieur de la mission canadienne.

Dès son arrivée, il étudia le pays, son climat, sa topographie, sa fer-






A NOS PREMIERS MISSIONNAIRES,

LES RÉCOLLETS:

DENYS JAMET	**JEAN DOLBEAU**
JOSEPH LE CARON	**PACIFIQUE DUPLESSIS**

LES CANADIENS RECONNAISSANTS.




tilité, ses habitants, et consigna ses impressions dans une relation très intéressante, écrite à Québec, en date du 15 juillet 1615, et adressée au Cardinal de Joyeuse, archevêque de Rouen. Le vaillant missionnaire lui faisait connaître aussi ses espérances pour le succès de la mission et lui déclarait ne souhaiter rien tant que " la conversion des barbares du Canada. " Un bas-relief du monument le montrera célébrant sur l'île de Montréal la première messe dite au Canada par les Récollets.

Dans la cathédrale de Montréal, une belle toile, due au pinceau de Mr Georges Delfosse, rappelle aussi ce glorieux événement.

Enfin, un monument que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a fait ériger et a inauguré le 24 juin dernier, à la rivière des Prairies, sur l'île de Montréal, perpétue le souvenir de cette première messe.

Il se compose d'une stèle de granit reposant sur un large socle ; elle est surmontée de la croix, qui porte elle-même une fleur de lis en relief : symbole expressif de la foi française gardienne de la vraie Foi.

Le Père Jean Dolbeau était un apôtre tout enflammé de la charité divine. Né dans l'Anjou, il avait trente ans quand il vint au Canada. On peut l'appeler le premier curé de Québec, car c'est lui qui eut la desserte de ce lieu en 1615 et qui y construisit la première église qui ait existé au Canada.

Dans cette chapelle, de si chétive apparence, faite de pièces de bois à peine équarries, nous devons reconnaître et saluer avec émotion la mère de ces innombrables églises, cathédrales et basiliques, qui sont aujourd'hui le plus bel ornement et la plus pure gloire du Canada et des États-Unis.



Le Père Jean Dolbeau est mort à Orléans, avec la réputation d'un saint, le 9 juin 1652, âgé de 66 ans et 4 mois. Un des bas-reliefs du monument consacre sa mémoire en représentant son arrivée avec Champlain, à Québec, le 2 juin 1615.

Le Père Le Caron, né près de Paris, fut d'abord prêtre séculier et précepteur du Duc d'Orléans, puis Récollet en 1610. C'est une des figures les plus remarquables et les plus sympathiques parmi les Récollets venus au Canada de 1615 à 1629. Il fut le premier apôtre des Hurons chez lesquels il se rendit en 1615 et, avec quelques autres Français, le premier des Européens qui atteignit les Grands Lacs.

Le premier parmi les missionnaires venus au Canada, il parvint à rédiger un dictionnaire de plusieurs langues sauvages, notamment de la langue huronne.

Le Père Joseph Le Caron est mort de la peste, à Trie, près de Gisors, dans les sentiments d'une piété extraordinaire, le 29 mars 1632, âgé de 46 ans. Le troisième bas-relief du monument rappelle son séjour chez les Hurons.

Le Frère Pacifique Duplessis, d'abord apothicaire, puis Frère Convers chez les Récollets, était doué d'une charité exquise envers le prochain. Animé également d'un zèle ardent, il fut d'un grand secours pour la mission et rendit de signalés services à la colonie. Il mourut à Québec le 23 août 1619.

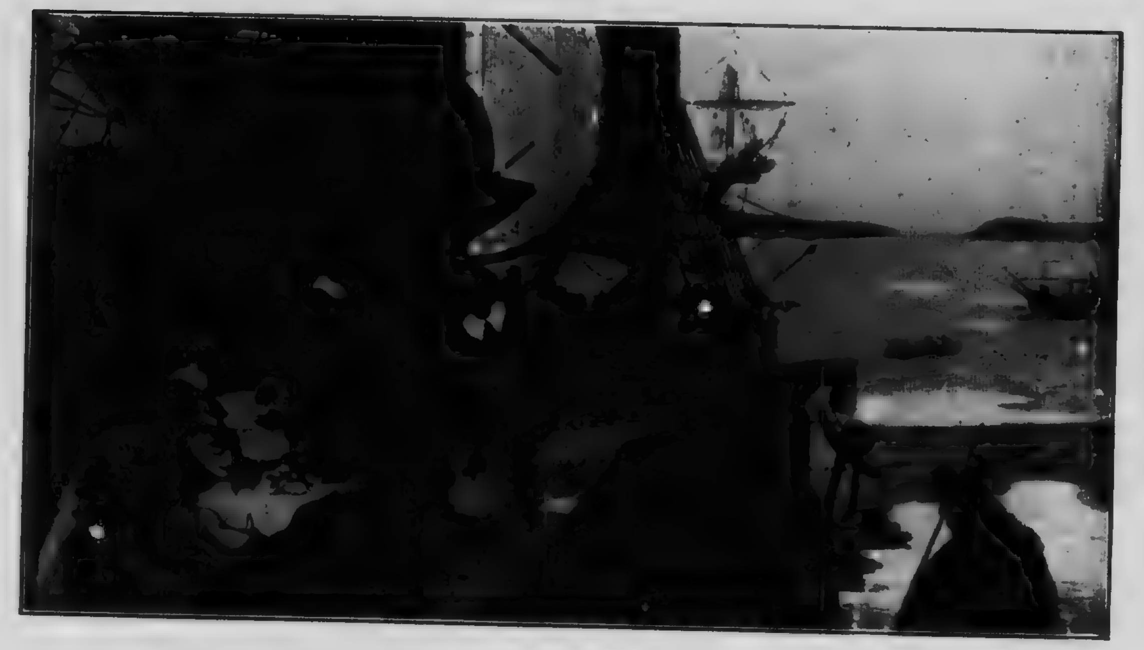


TABLEAU DE MR BEAU, SALLE DU CONSEIL LÉGISLATIF, QUÉBEC.

Le tableau de Monsieur Beau ne représente pas un événement particulier, c'est un symbole, pourrait-on dire, de la vraie civilisation venant régénérer le Canada.

Au premier plan, Champlain et un Récollet, c'est la France et l'Église, en route vers le Cap Diamant, vers Québec, que l'on aperçoit au loin et qui sera désormais la citadelle inexpugnable de la vie catholique et française dans l'Amérique du Nord.

Dans les nombreux passa ,ers, on peut reconnaître l'agriculture et l'industrie qui vont communiquer la vie économique au Canada inculte et sauvage.

En 1615, le Pape Paul V gouvernait l'Église et c'est avec son approbation expresse que les Récollets vinrent inaugurer au Canada l'ère des missions.



En 1915, le Pape Benoît XV préside aux destinées de l'Église, et c'est avec la bénédiction apostolique de cet auguste Pontife que le Canada commémore ses origines catholiques.

Le roi de France, Louis XIII, s'adressa au Général des Franciscains pour avoir les missionnaires désirés par Champlain. La requête



royale fut agréée par le Père Antoine de Tréia, qui, depuis la mort du Père Jean d'Hierro, Ministre Général, arrivée le premier novembre 1613, gouvernait l'Ordre en qualité de Vicaire Général.

Le Général actuel des Franciscains est le Rme Père Séraphin Cimino, religieux éminent en science et en vertu.

Né à Capri, diocèse de Sorrento, Italie, le 3 octobre 1875, il a donc seulement quarante ans. Il appartient à la Province franciscaine de Principato (Naples).

D'une haute culture intellectuelle, il a brillamment enseigné les Saintes Écritures pendant onze ans à Rome, au Collège Saint-Antoine. Élu définiteur général en 1909, il remplit cette charge jusqu'en octobre 1911, puis il vint aux États-Unis. Il y exerçait le saint ministère, quand en 1913 il fut appelé à remplir la fonction particulièrement délicate de Custode de Terre-Sainte.



A Jérusalem, il avait conquis, par ses précieuses qualités, l'estime générale, lorsque le 22 mai dernier il a été choisi par le Chapitre général pour gouverner l'Ordre franciscain.

Il est aidé dans cette charge par six conseillers ou définiteurs généraux, parmi lesquels est le T. R. Père Colomban-M. Dréyer, religieux bien connu et très estimé au Canada.

Nos premiers missionnaires ne reculèrent devant aucun sacrifice pour diriger dans la voie du devoir les colons français, pour implanter dans les âmes des pauvres Sauvages la foi catholique.





La première victime immolée pour la foi au Canada a été le Père Nicolas Viel. Ce Récollet, plein de zèle pour le salut des âmes, revenait du pays des Hurons où il avait passé près d'un an, quand des barbares le noyèrent dans la rivière des Prairies en 1625. Son disciple fidèle, Ahuntsic, subit le même sort ; il partage la gloire de son père spirituel.

A tous deux on a élevé un monument dans la paroisse qui, en souvenir de leur mort, porte le nom de Sault-au-Récollet.



MONUMENT LAVAL

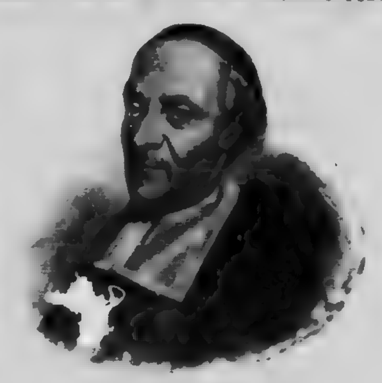


UN DES BAS-RELIEFS DU MONUMENT LAVAL

Le monument en l'honneur de Mgr François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, a été inauguré très solennellement le 22 juin 1908.

L'arrivée au Canada de Mgr de Laval, en 1658, mit la perfection à l'œuvre évangélique inaugurée par les Récollets, continuée par les Jésuites et les Sulpiciens. La hiérarchie ecclésiastique se trouva complète, et l'Église de Québec commença dès lors son rôle glorieux dans l'Amérique du Nord.

Dans un des bas-reliefs du monument Laval se trouve comme résumée l'histoire de l'établissement de la foi au Canada. Et tout d'abord on aperçoit un Récollet personnifiant nos premiers missionnaires venus en 1615, et un des fils d'Ignace de Loyola arrivés au Canada en 1625. Au centre du panneau domine le premier évêque de la Nouvelle-France, l'organisateur de la paroisse canadienne, le fondateur de l'Église de Québec. Il est le couronnement nécessaire de l'œuvre des missionnaires, ses précurseurs.



Mais à l'établissement de la foi au Canada, à son plein épanouissement, ont encore travaillé toutes les classes sociales ; voilà pourquoi le vénérable Mgr de Laval est accompagné du clergé enseignant et du clergé paroissial, de seigneurs ruraux, de bourgeois et de cultivateurs. Elles ne sont pas oubliées les Religieuses enseignantes et gardes-malades qui ont aussi leur grande part dans le triomphe de la foi au Canada.

Le vénérable Mgr de Laval a fait l'éloge de nos premiers missionnaires en écrivant aux Récollets en 1670, à l'occasion de leur retour dans la colonie : " Si fervent en effet fut le zèle de vos devanciers, si exemplaire leur vie, si infatigable surtout l'activité qu'ils déployèrent à propager la foi, qu'en moins de quatorze ans, l'assistance de Dieu, qui fortifie ceux qui espèrent en Lui, les fit pénétrer, pour y instruire dans leurs forêts les sauvages enfants des bois, jusqu'à l'extrémité des terres arrosées par ce fleuve immense, (le Saint-Laurent).

" Le ministère évangélique, qu'avec la grâce divine les religieux de votre Province ont rempli dans cette nouvelle partie du monde, sous l'autorité des Souverains Pontifes et le bon plaisir du très chrétien roi de France, Louis XIII, d'heureuse mémoire, est un titre plus que suffisant à la fondation que vous y faites présentement. "

L'Église du Canada, fondée par nos premiers missionnaires, définitivement et sagement organisée par Mgr de Laval, a marché de progrès en progrès ; elle s'est merveilleusement accrue. Dix archevêques, trente-six évêques, animés du zèle de Laval, se partagent la succession du premier évêque de la Nouvelle-France. Des milliers de prêtres, séculiers et réguliers, continuent, avec un dévouement infatigable, l'œuvre de nos premiers missionnaires ; de nombreuses communautés religieuses exercent partout leur salutaire influence.



L'Église canadienne fait honneur à l'Église de Rome, Mère de toutes les Églises, qui s'est plu à nous le prouver en maintes circonstances et de façon évidente.

Rome a très hautement manifesté sa bienveillance pour le Canada catholique en honorant de la pourpre cardinalice Mgr É.-A. Taschereau et Mgr L.-N. Bégin, archevêques de Québec. Cette suprême distinction, accordée par le Vicaire de Jésus-Christ à l'Église canadienne, est aussi une haute reconnaissance des mérites personnels de l'arc[illegible]evêque de Québec. Il a bien mérité cet honneur par sa science va[illegible] et profonde, consacrée à la défense du droit et de la vérité, par so[illegible]èle infatigable à promouvoir la gloire de Dieu, l'honneur de l'Église, le salut des âmes.

Signalons aussi l'établissement au Canada, en 1899, d'une délégation apostolique permanente, dont le premier et très digne titulaire a été Monseigneur Diomède Falconio, Franciscain. Après avoir rempli



cette charge pendant trois ans, avec un tact parfait, Monseigneur Falconio fut appelé à remplir la même charge aux États-Unis. Pie X, de sainte mémoire, l'a créé Cardinal en 1911.

Le représentant actuel du Saint-Siège au Canada est Sa Grandeur Mgr P. F. Stagni, de l'Ordre des Servites. Né en 1852, prêtre en 1881,



il est devenu successivement supérieur général de son Ordre, professeur à la Propagande, consulteur du Saint-Office, évêque en 1907, et Délégué Apostolique au Canada en novembre 1910.

Le souvenir du zèle des Récollets, le bienfait de la foi, ses triomphes, nous rappellent le devoir très doux de la reconnaissance.

A Québec se fixèrent nos premiers missionnaires ; à Québec notre gratitude doit se manifester ardente. C'est à Québec que le monument de la Foi s'élève, et à l'endroit même où les Récollets ont vécu leur vie de prière et d'apostolat jusqu'à la fin du 18e siècle.

En 1620, les Récollets construisirent sur le bord de la rivière Saint-Charles. un couvent dédié à Notre-Dame des Anges, En 1670, ils commencèrent à le rebâtir au même endroit. En 1692, Mgr de Saint-Vallier, acquit cette maison pour en faire l'Hôpital-Général.

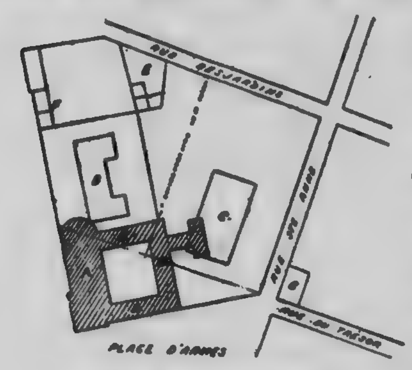
Le deuxième évêque de Québec publia, à cette occasion, un mandement, en date du 4 septembre 1692. Son estime pour les Récollets s'y manifeste en maints passages. Par ce mandement, Mgr de Saint-Vallier permit aux Récollets d'ériger à la haute ville de Québec un couvent régulier. Ce couvent fut dédié à saint Antoine de Padoue.

L'église de ce couvent fut construite et décorée avec goût. Ce fut l'œuvre, en grande partie, des Récollets eux-mêmes dont le talent s'exerça à embellir le temple divin. Une boiserie en noyer, très bien sculptée, faisait tout le tour de l'intérieur ; des tableaux du célèbre Frère Luc ornaient les



L'Église des Récollets, a Québec, après le siège.

murs ; les fenêtres avaient des vitraux coloriés. L'ensemble de l'édifice était bien proportionné ; la flèche du clocher était haute et élégante.



Plan de Jos. Bouchette

A. église des Récollets ; B. B. B. couvent ; C. église anglicane ; D. Palais de Justice.

Il n'est pas sans intérêt de déterminer l'emplacement exact occupé par le couvent et l'église des Récollets à la haute ville de Québec.

Mr Ernest Gagnon, dans l'appendice No 4 au rapport des Travaux-Publics de 1897 décrit parfaitement la place occupée par ce couvent.

" Le clocher de l'église des Récollets s'élevait au point précis où se trouve aujourd'hui l'entrée principale du Palais de Justice. Tout le corps de l'édifice (l'église) était sur la Place d'Armes. Le couvent qui lui était contigu était construit en grande partie sur la Place d'Armes, en moindre partie sur le terrain du Palais de Justice et en moindre partie encore sur le terrain de l'église anglicane. "

L'église fut gravement détériorée durant le siège de Québec en 1759.



L'Église des Récollets, a Québec, restaurée.

Mais la guerre terminée, les Pères Récollets la restaurèrent. Cette chapelle servit au culte jusqu'en 1796, alors que le 6 septembre elle fut consumée ainsi que le couvent par un violent incendie.

Le dernier Récollet prêtre, au Canada, le Père Louis Demers, est décédé à Montréal le 2 septembre 1813, âgé de 81 ans et 8 mois. Le Père Demers était natif de Saint-Nicolas, comté de Lévis ; le grand vicaire de Québec, Jérôme Demers, était son neveu.

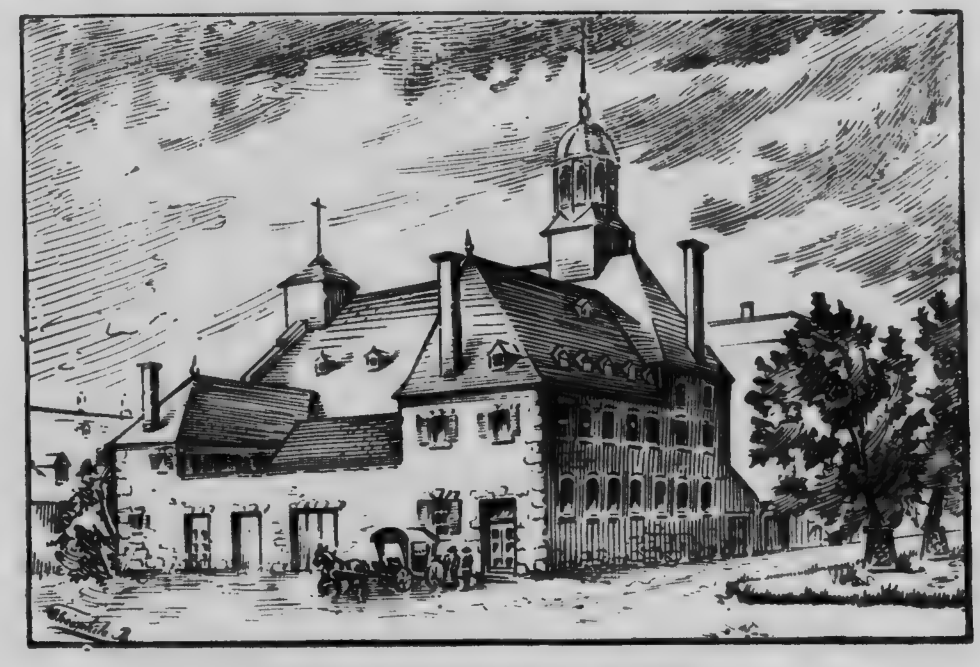
Le gouvernement avait défendu aux Jésuites et aux Récollets de se recruter. Malgré cette défense, d'ailleurs injuste, les Récollets avaient reçu des sujets au noviciat et à la profession. Mais l'autorité civile finit par réclamer. L'incendie du couvent en 1796 rendit encore la situation plus critique ; en sorte que Mgr Hubert usant de pouvoirs reçus de Rome, rendit au siècle, à certaines conditions, les Récollets profès depuis 1784. L'évêque de Québec leur laissa la liberté de conserver leur habit religieux que plusieurs portèrent avec respect et bonheur jusqu'à leur mort. Grâce à eux, la bure franciscaine ne disparut du Canada qu'au milieu du XIXe siècle. Le peuple les entoura d'une profonde vénération et concentra sur eux cette estime sincère et constante qu'il avait voué aux bons Pères Récollets.



Le dernier Récollet à Québec, le Frère Louis Martinet dit Bonami, a été inhumé dans l'église Saint-Roch, de cette ville, le 12 août 1848. Il était âgé de 83 ans et 8 mois.



Le dernier Récollet à Montréal, le Frère Paul Fournier, natif de cette ville, y est décédé le 15 novembre 1848, âgé de 78 ans et 10 mois. Ce portrait du Frère Paul est fait d'après une peinture conservée à l'archevêché de Montréal.



Couvent et église des Récollets, Montréal

En 1818, ces bâtiments furent achetés par la Fabrique de la paroisse Notre-Dame. Le curé, Mr Le Saulnier, et les marguilliers, faisant appel à la générosité des Montréalais pour réparer ces édifices, disaient : " c'est une église ancienne qui vous est bien chère..., où il s'est fait beaucoup de bonnes œuvres, où reposent les corps d'une foule de saints religieux qui ont édifié le pays... Vous mériterez que saint Antoine, qui a opéré des milliers de miracles et qui en opère tous les jours, vous protège particulièrement ainsi que vos familles. "

Le couvent des Récollets, à Montréal, a été vendu en 1867, et démoli ainsi que l'église.



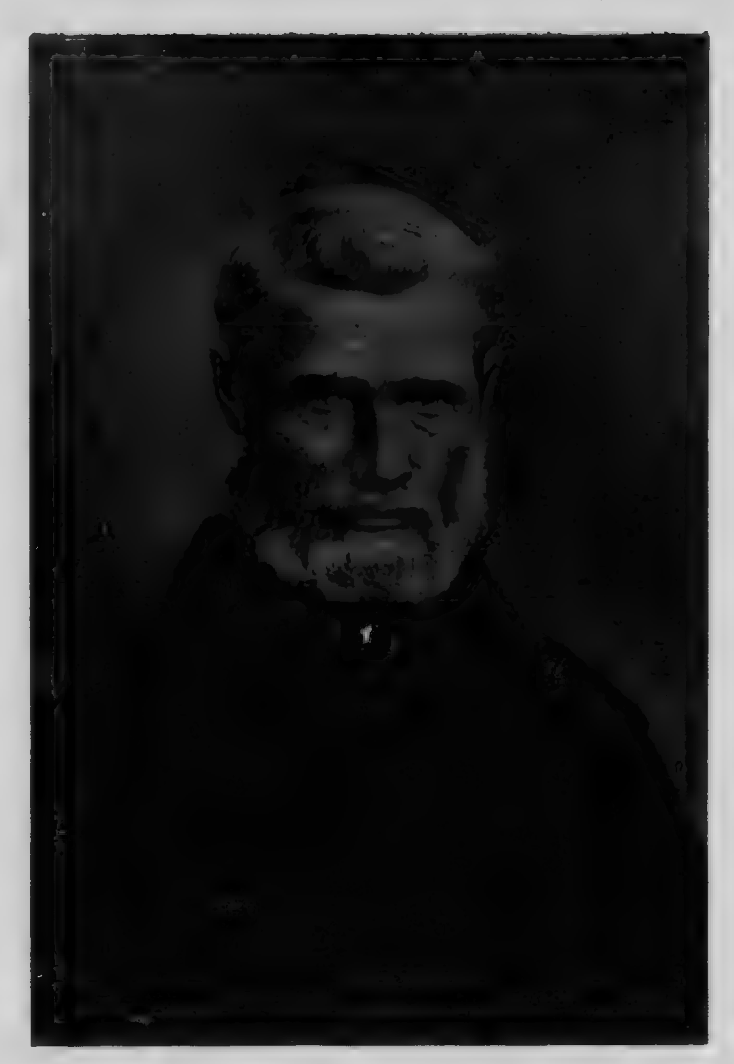
COUVENT DES RÉCOLLETS AUX TROIS-RIVIÈRES

Les Récollets avaient trois couvents réguliers au Canada, ceux de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières. Seul ce dernier subsiste encore. Après la disparition de ses légitimes habitants, les autorités civiles le donnèrent à l'église anglicane. Le couvent sert de résidence au ministre et l'église est affectée aux offices protestants.

Sous le plancher de ce sanctuaire profané reposent les restes précieux du Frère Didace Pelletier, Récollet canadien, célèbre par sa sainteté et ses miracles.

Les Fils de François d'Assise, nos premiers missionnaires, dévaient nous revenir. Plusieurs démarches, les invitant à rentrer au Canada, furent tentées auprès des Franciscains, notamment par le saint évêque de Montréal, Mgr Bourget. En 1881, le Révérend Père Frédéric, dont le nom est entouré de vénération et de respect, aborda dans ces contrées et y séjourna huit mois. C'est lui qui, en 1888, commença la restauration de l'Ordre en ce pays par la fondation du Commissariat de Terre-Sainte aux Trois-Rivières.

L'arrivée au Canada du Révérend Père Frédéric fit époque. Elle fut très favorablement saluée par nombre de revues et de journaux du temps.



LE R. P. FRÉDÉRIC, *Commissaire de Terre-Sainte au Canada.*



COMMISSARIAT DE TERRE-SAINTE AUX TROIS-RIVIÈRES

Mgr L. F. Laflèche, dans le diocèse duquel allait être établi le Commissariat de Terre-Sainte, exprima, dans une lettre du 11 juin 1888, à son grand vicaire, Mr Luc Désilets, curé du Cap-de-la-Madeleine, son bonheur de recevoir le Révérend Père. L'évêque était en tournée pastorale.

" J'apprends, avec plaisir, écrit-il, l'arrivée à New-York, et bientôt aux Trois-Rivières, du Très Révérend Père Frédéric et de son socius. Qu'ils soient l'un et l'autre les bienvenus, et puissent-ils nous apporter les bénédictions que leurs anciens Pères apportaient, il y a plus de 250 ans, à la terre canadienne et trifluvienne.

" En attendant le plaisir de les voir, dites-leur que je prie le Seigneur de répandre sur leurs personnes et sur l'œuvre qu'ils viennent fonder dans mon diocèse et qui s'étendra à toute la puissance du Canada, ses plus abondantes bénédictions. "

Le correspondant au Cap-de-la-Madeleine du *Journal des Trois-Rivières* écrit, le 20 septembre 1888 : " Nous avons l'avantage de posséder, ici, au Cap-de-la-Madeleine, le R. P. Frédéric, commissaire de Terre-Sainte pour tout le Dominion du Canada ; le Commissariat est et reste fixé par une décision des supérieurs de l'Ordre sanctionnée par le Saint-



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DES FRANCISCAINS, MONTRÉAL

Siège, à la ville même des Trois-Rivières ; mais en attendant que la construction de sa modeste résidence, déjà commencée, s'achève, le Révérend Père a accepté de conserver chez nous, ici, au Cap, un pied-à-terre et d'y s'éjourner durant tout le mois du très Saint Rosaire.

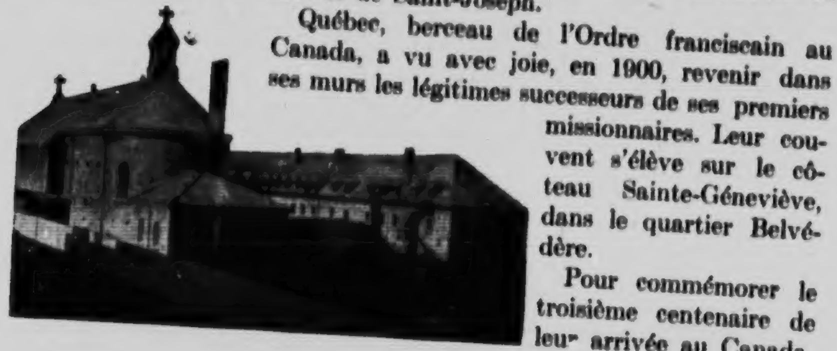
" Ce vénérable fils de l'illustre patriarche d'Assise est doué d'une touchante éloquence. Sa parole est douce, facile et captivante. On sent, à le voir avec son pauvre froc de Franciscain, sa figure ascétique, à entendre ses considérations toujours si pieuses, qu'il vit habituellement dans une atmosphère supérieure et céleste. "

Le rétablissement parfait de la vie franciscaine au Canada date de 1890, alors que les Franciscains s'établirent à Montréal. La *Semaine religieuse* de la métropole commerciale salua leur retour en ces termes : " Que ces saints religieux soient les bienvenus dans ce pays qu'ils ont été les premiers à évangéliser. Leur absence nous a paru bien longue et il nous tardait de les voir reprendre au milieu de nous leur ministère de zèle, de piété et d'édification. Leur souvenir est demeuré vivace parmi le peuple, et les vieillards racontent encore bien des traits édifiants sur les anciens Récollets. " En cette année 1915, qui nous rappelle le troisième centenaire de leur première arrivée au Canada,

les Franciscains célèbrent les 25 ans de leur retour au pays.

A Montréal, les Franciscains s'établirent d'abord sur la rue Richmond, dans un logement humble et pauvre que le curé de la paroisse Saint-Joseph leur loua à des conditions faciles.

Deux ans plus tard, ils se transportèrent sur la rue Dorchester où ils ont construit le couvent de Saint-Joseph.



COUVENT DES FRANCISCAINS, QUÉBEC

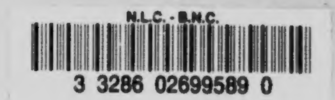
Québec, berceau de l'Ordre franciscain au Canada, a vu avec joie, en 1900, revenir dans ses murs les légitimes successeurs de ses premiers missionnaires. Leur couvent s'élève sur le côteau Sainte-Géneviève, dans le quartier Belvédère.

Pour commémorer le troisième centenaire de leur arrivée au Canada, les Franciscains ont fait consacrer leur église le 28 octobre 1915, par Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie, auxiliaire de Québec.

Ce sanctuaire ainsi consacré a vu se dérouler une partie des fêtes du tricentenaire de la foi au Canada. Un triduum solennel, enrichi par Rome d'indulgences plénières, a été célébré les 28, 29, 30 octobre, et le 31 du même mois, une messe pontificale a été chantée par Son Éminence le Cardinal Bégin, et a réuni dans cette église et dans un même sentiment de gratitude envers Dieu et nos premiers missionnaires des personnages éminents de l'Église et de l'État et une très nombreuse assistance.

Puissent les fêtes qui viennent d'être célébrées, et celles qui auront lieu en 1916, à l'occasion de l'inauguration du monument de la Foi, être pour notre peuple une garantie de fidélité éternelle au Dieu qui s'est montré si libéral à son égard durant trois cents ans.






JE ME
SOUVIENS